

LES FILMS DU BILBOQUET
PRÉSENTENT

Les Films du Bilboquet

TANGENTE
distribution

&

PRESENTENT

LA TERRE DU MILIEU

Un film de Juliette Guignard

DOCUMENTAIRE / FRANCE / 52' et 57' / 2020

DOSSIER DE PRESSE



IMAGÉ ET SON JULIETTE GUIGNARD MUSIQUE ORIGINALE EZRA MONTAGE ADRIEN FAUCHEUX ASSISTÉ DE SONG WEI YUAN SONS ADDITIONNELS ET MONTAGE SON JEAN-BARTHÉLÉMY VELAY
MIXAGE AYMERIC DUPAS ÉTALONNAGE JÉRÉMY POUCHARD, GRAZIELLA ZANONI PRODUIT PAR MATHILDE RACZYMOV
AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE 3 NOUVELLE-AQUITAINE, DE FRANCE 3 NATIONAL ET DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC, DE LA PROCIREP, DE L'ANGOA, DU MINISTÈRE DE LA CULTURE DE LA SCAM ET DE LA SACEM
CE FILM A ÉTÉ ACCUEILLI EN RÉSIDENCE EN SEINE-SAINT-DENIS PAR PÉRIPHÉRIE, DANS LE CADRE DE SON PARTENARIAT AVEC LE DÉPARTEMENT

©2020 Les Films du Bilboquet - Éditions Jérôme Bonaldi

CONTACT

Tangente Distribution

06.88.19.29.87

tangente.distribution@gmail.com



RESUME

Camille est devenue paysanne. Comme on dit de quelqu'un vivant avec le pays. Elle a choisi la Creuse, une terre rude et souple, laborieuse et lumineuse. Elle éprouve un rejet grandissant des normes agricoles qui contrôlent sa production. Elever ses trois enfants, prendre soin de ses animaux et de ses plantes, sera toujours plus important que le rendement. En miroir, les enfants apprennent aussi à faire des choix devant les normes que leur impose l'école.

[bande annonce](#)

ENTRETIEN AVEC JULIETTE GUIGNARD par Inès Léraud

Camille est l'extraordinaire protagoniste principale de ton film. Elle force l'admiration.

Comment l'as-tu rencontrée ?

Comment l'envie de la filmer t'est-elle venue ?

Je connais Camille depuis mon enfance, mais de loin. On a partagé quelques vacances ensemble avec nos parents. Plus tard, j'entendais les anecdotes racontées par d'autres : Camille est partie vivre sur le « Plateau » (des Millevaches) en collectif, ils construisent tout de zéro, ils fondent de la glace l'hiver pour avoir de l'eau... Ou encore : Camille accouche dans sa yourte sous un mètre de neige... des récits nourris de fantasme... jusqu'à ce que l'envie de la connaître me devienne nécessaire : je souhaitais comprendre comment Camille tenait bon dans cette vie choisie de paysanne, dans ses idéaux comme ses difficultés. Camille ne vivait plus en collectif, elle mène sa ferme en solitaire, ce qui m'intriguait encore plus. Parallèlement, j'étais dans une période de ma vie où je ressentais le besoin de rencontrer des trajectoires qui avaient pris une autre route que celle déterminée par leurs histoires sociales et familiales (pour Camille, la norme aurait été de travailler dans l'administration publique, après des études à Sciences Po). Ce qui m'intéressait avant tout, c'était son décentrage par rapport à la norme. Et même en tant que paysanne, elle a choisi d'être à la marque.

Tu filmes Camille et ses enfants dans leur quotidien, comment eux et toi avez géré cela ? Vivais-tu sur place ? Sur quelle période s'est étalé ce tournage ?

Je vivais chez Camille avec les enfants, et je leur suis tellement reconnaissante de m'avoir fait confiance (ce n'était pas gagné, elle voulait comprendre mes intentions, et se méfiait de mon regard de citadine). Nous sommes devenues amies. Pour autant, Camille a longtemps été mal à l'aise devant la caméra, elle

souhaitait garder une maîtrise. C'est pourquoi les moments où elle se libère sont précieux. Ils se sont multipliés par le temps passé ensemble, mais aussi par l'évolution de sa pratique paysanne, plus proche des bêtes, qui l'épanouissait. J'ai vécu le tournage au cœur de leur quotidien, et je me suis donc imposée un tournage seule. Introduire une autre personne, c'était trop intime... je suis arrivée au mois d'août 2016 sans caméra, j'ai appris beaucoup sur le travail de la terre, j'ai accompagné Camille aux champs et aux marchés. Puis je suis revenue trois à quatre fois par an, et on a décidé de clore le tournage au printemps 2019, au moment où elle achevait ses cinq ans de DJA (l'aide à l'installation jeune agriculteur).

L'image et le son du film sont très beaux, avais-tu une ligne directrice esthétique lorsque tu filmais ?

Techniquement, je m'étais donnée un dispositif très simple,

Inès Léraud est journaliste enquêtrice et documentariste. Elle écrit et réalise des documentaires radiophoniques diffusés sur France Culture s'axant principalement sur les enjeux de santé publique auxquels elle est sensible. Elle est l'auteur de l'enquête « Algues vertes : l'histoire interdite », bande dessinée publiée chez Delcourt.

dans la lignée de mon précédent film TE MERAU (co réalisé avec Fanny Corcelle) : sans trépied, toujours caméra au poing. Faire que la poésie émane de la situation directe, composer avec le spontané. Progressivement, je me suis donnée la liberté de solliciter des scènes, ce qui distille par touches une tonalité de jeu, proche du conte. Je cherchais à faire un paysage de Camille plutôt qu'un portrait, je cherchais les espaces de vibration qui ne peuvent pas être racontés par des mots : la relation avec le cheval Apollon, les signes d'empathie avec l'animal et le végétal, et tout ce qui est transmis aux enfants rien qu'en vivant ici et ainsi. Camille est cérébrale, et je souhaitais filmer en contrepoint, ne pas avoir d'images « discursives », mais sensibles.



Les enfants m'ont tout de suite étonnée, j'ai vu en eux une puissance poétique, ils ont amené au film une liberté fantastique. Il y a un eu un travail important de montage son (par Jean-Barthélémy Velay, qui est un fin connaisseur des oiseaux du Limousin) et de mixage (par Aymeric Dupas) pour révéler la richesse sonore qui habite le paysage creusois : les grues qui migrent en automne, la chouette hulotte, le ruisseau, le vent dans les mélèzes... Aussi, Ezra, le compositeur, a accompagné toute la durée du montage du film. Nous avons opté pour que la musique mettent en relief des instants suspendus, proche de la rêverie, ce qui a permis de donner à certaines scènes d'autres strates de significations : quand Camille cherche les œufs, ou donne le biberon aux agneaux... Quand Arthur joue à l'épée ou à l'arbalète... ils deviennent respectivement des figures de la mère nourricière et du combattant.

Au montage, quel était ton fil narratif ? Car tu ne te soucies pas de la chronologie (en témoignent les coupes de cheveux de Camille)

Oui, je ne souhaitais pas me fier aux saisons, je voulais sortir du rythme classique lié à l'agriculture : de la semence à la récolte, du printemps à l'hiver... Camille est bordélique, et elle a fait de son désordre une conviction politique aussi : ne pas être dans les rangs, ne pas avoir de routine. Chaque jour, il faut répondre à la nécessité, souvent liée aux animaux auxquels Camille porte une attention particulière. C'est pour moi ce rapport au temps, au travail et au vivant qui caractérise sa façon d'être paysanne. Elle fait « avec le pays ». C'est l'histoire d'une femme qui tient bon sa radicalité, malgré les obstacles et les doutes. Elle est installée depuis des années, il n'y a pas de métamorphose spectaculaire.

La temporalité du film raconte donc plus un ancrage qu'une évolution. S'il y a un mouvement à voir, c'est surtout dans cette transmission de la mère aux enfants : pour Arthur, elle s'incarnerait dans une approche politique du monde, pour Maïwen dans un rapport plus sensoriel aux animaux.

Comment as-tu été formée au cinéma ? Qu'est-ce qui t'a donné envie de faire du documentaire ? Et quelles sont tes sources d'inspiration ?

Je n'ai pas eu de déclic, c'est un parcours progressif depuis mon adolescence : j'ai des tonnes de cassettes dv de ma petite vie depuis mes 15 ans, je voulais faire image de tout, et tout raconter. Etudiante, j'habitais le quartier de l'école de la Fémis dans le 18e, et je ne me reconnaissais pas dans les conversations des étudiants cinéastes, que j'écoutais au bar d'en face. Je ne me sentais pas l'âme d'une directrice d'acteurs, ni l'âme d'une enquêtrice, et c'est à la fac que j'ai connu le cinéma documentaire : Johan van der Keuken, Chantal Akerman, Frederick Wiseman... J'ai été formée à l'écriture documentaire au Master pro DEMC (Paris 7) il y a 10 ans. J'étais destinée à un parcours plutôt universitaire, de recherche, et j'ai mis du temps à me sentir capable d'avoir une caméra professionnelle dans les mains Grâce aux chefs opérateurs Pierre Boffety et Laurent Fénart que j'ai assistés, et aux expériences de réalisation collective de l'association La Sierra Prod, j'ai pu me forger un savoir-faire. Quant aux inspiration, j'ai envie d'évoquer les réalisatrices documentaires qui me donnent de la force : Alice Diop (*Les Sénégalaises et la Sénégalaise, La Permanence*), Anna Roussillon (*Je suis le peuple*)... Au Films du Bilboquet, Eugénie Michel Villette et Mathilde Raczymow produisent beaucoup de films d'une nouvelle génération de femmes, et je suis fière de faire partie de la maison avec *La Terre du milieu*.



LA COMPOSITION MUSICALE

Dès l'écriture du film, Juliette a imaginé travailler avec le compositeur Ezra. Ils avaient déjà travaillé ensemble à la création du spectacle *Oniri*, un voyage immersif qui nous projette en 2070, mêlant témoignages sonores, musique, et création vidéo ([Oniri](#))

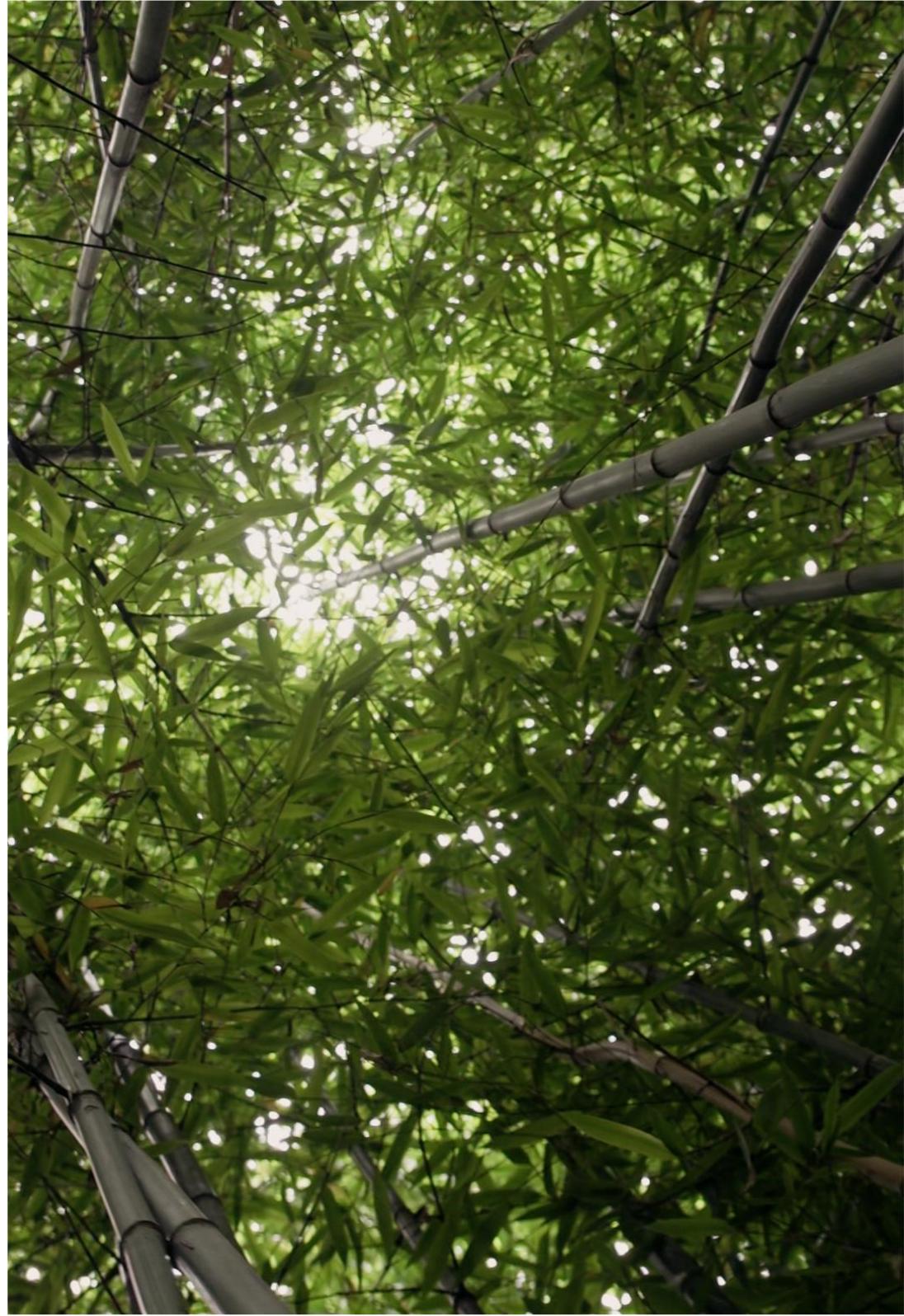
La Terre du milieu est la continuité de cette recherche d'un langage hybride, où l'on s'attache à la musicalité des paroles et des sons diégétiques, à la poésie spontanée et fragile du réel.

Ezra est d'abord beatboxer, son premier instrument est sa voix et son souffle. Au fil de ses projets, il se met à travailler avec des objets en tous genres qui deviennent instruments, et des machines qui lui permettent de se sampler et de traiter les sons en direct.

Pour La Terre du milieu, travailler avec un musicien habitué à la performance live a permis un processus de composition particulier. Il a été choisi d'utiliser des sons enregistrés pendant le tournage, comme le souffle du cheval, le chant des oiseaux à l'aube etc... et de les modifier par des effets de synthèses pour qu'ils perdent leur référent initial et deviennent mélodiques. Des voix chantées sont également traitées, et viennent se confondre aux nappes de synthés. Ce mélange des genres crée des sonorités étranges, hors des paradigmes classiques de la composition de musique de films, n'évoquant ni les tons électroniques, ni les instruments identifiés (comme le piano, la guitare ou le violon). En jouant avec le spectre des basses rappelant un ancrage terrien, et des nappes aériennes, brillantes et furtives, relevant du rêve, il s'agissait de créer une tension, des instants en suspension, venant interroger le devenir de Camille et des enfants.

Ce fut un travail de longue haleine, qui a influencé le montage image, et a nécessité différentes pistes d'écriture, aboutissant à des pièces musicales qui viennent faire la bascule entre le réel et l'univers fantastique auquel nous invitent les enfants.

Site internet du compositeur : <https://www.organic-orchestra.com/ezra>





Formée à l'écriture et à l'image, Juliette Guignard est réalisatrice et performeuse. Sa démarche documentaire s'inscrit à la fois dans des projets de films (*Le Temps du chantier*, *Te Merau*, *La Terre du milieu*), et de spectacles hybrides (*Oniri 2070*, avec la *Cie Organic Orchestra*). Parallèlement, elle privilégie les aventures collectives et sociales, en fondant le collectif *Captive*, en travaillant avec des associations socioculturelles (*La Sierra Prod*), et en élaborant des ateliers en Ile-de-France et en Bretagne.

JULIETTE GUIGNARD

FILMOGRAPHIE

Le Temps du chantier, des mémoires en construction

projet collectif, écrit par Lucile Mons, Joëlle Loncol et Juliette Guignard

France | 2018 | 54 minutes | Production : Docks 66 et La Sierra Prod

Te Merau - Que je meurs

de Juliette Guignard et Fanny Corcelle

France | 2017 | 36 minutes | Production : De Films en Aiguille

2019

Festival Territoires en Images - Paris (France) – *Grand prix du jury*

Les Rencontres du film documentaire de Mellionnec - Mellionnec (France) –
Coup de cœur

Côté court - Festival du film court de Pantin - Pantin (France) - Sélection
Panorama

FIDÉ - Festival International du Documentaire Émergent - Paris (France) - *Prix Ty
Films*

2018

Traces de Vies - Clermont-Ferrand (France) - *Prix du regard social*

SELECTIONS ET FESTIVALS

2021

- CINE VERT | Québec | Canadian Premiere

- EUGANEA FILM FESTIVAL | Italia, International competition

2020

- TRACES DE VIES | Clermont Ferrand, Compétition Nationale

- FESTIVAL DEI POPOLI | Florence, Compétition officielle "Habitat"

- LE MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE | Nouvelle Aquitaine (CINA, Les Yeux Verts, ALCA) / Finistère (Daoulagad Breizh)

- FESTIVAL CÔTÉ COURT | Pantin - Ecrans Libres ; séance en partenariat avec Périphérie

2019

LES RENCONTRES DU CINEMA DOCUMENTAIRE | Montreuil - Journée Professionnelle : Projets en cours

REVUE DE PRESSE

Télérama - [Aux champs comme à l'école, une mère et son fils en lutte contre le conformisme](#)

Libération - [Longues vues à Côté Court](#)

FICHE TECHNIQUE

Image et son : Juliette Guignard

Montage : Adrien Fauchaux

Musique originale : Ezra

Montage son : Jean-Barthélémy Velay

Mixage : Aymeric Dupas

Etalonnage : Graziella Zanoni, Jérémie Pouchard

Productrice : Mathilde Raczymow



Un film produit par Les Films du Bilboquet

Avec la participation du Centre national du cinéma et de l'image animée et de France Télévisions

France 3 Nouvelle-Aquitaine et France 3 National ; L'Heure D.

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine, en partenariat avec le CNC.

Du Ministère de la Culture – Direction Générale des Patrimoines

Avec le soutien de la PROCIREP, Société des producteurs et de l'ANGO.A.

Ce film a été accueilli en résidence de montage en Seine Saint Denis par Périphérie dans le cadre de son partenariat avec le département.

Ce film a bénéficié du soutien de Brouillon d'un rêve de la Scam et du dispositif La Culture avec la Copie Privée.

La création de la musique originale de ce film a reçu le soutien de la SACEM.